





Le SECOURS CATHOLIQUE a envoyé en Indochine un de ses spécialistes dans les questions de réfugiés. C'est le Père de ROCHCAU qui fut en 1945 à la tête d'une des Missions Vaticanes de l'Aumônerie des Déportés.

De HANOI, il fait parvenir ce document :

" Depuis deux heures nous survolons le golfe du Tonkin. L'avion que j'ai pris ce matin à Saïgon fait un crochet au-dessus de la mer pour ne pas survoler la zone passée sous le contrôle du Viet-Minh. Vers le Nord se profilent des rochers de la baie d'Along. Bientôt nous approchons d'Haïphong que nous survolons sans nous arrêter. Hanoi n'est plus qu'à cent kilomètres et nous volons à basse altitude. Malgré la carte du Delta que j'ai étalée sur mes genoux, j'arrive difficilement à me reconnaître dans toutes les rivières et canaux qui serpentent au-dessous de nous. La saison des pluies, avec beaucoup de retard, a commencé : les rizières sont inondées. Par endroits seuls les villages, bâtis quelques mètres plus haut que le niveau des eaux, émergent encore. Vus d'avion ces villages apparaissent comme des touffes de verdure dans la plaine nue, les cabanes de terre, les toits de chaume, les bananiers, et, le plus souvent une grande église ocre ou jaune, c'est tout ce que je puis apercevoir par les hublots de l'avion. De place en place, surtout de long de la route et du chemin de fer, des traces de la guerre qui vient de se terminer, cicatrices déjà envahies par l'eau.....

Voici le pont Doumer et l'aérodrome de Gia-Lâm. Le terrain est encombré d'avions rangés en ligne, aile contre aile. A l'ombre de ces avions de tous les types, portant les indicatifs de Compagnies variées, des groupes sont accroupis immobiles, silencieux. A intervalles brefs les avions s'envolent portant vers le Sud leur cargaison de réfugiés.

Pendant les jours qui vont suivre, j'aurai l'occasion d'approcher les évacués, de parler avec eux, aujourd'hui je passe seulement... Devant l'aérogare les camions attendent avec leurs chargements humains. Je m'arrête un instant pour regarder. Ce ne sont pas de riches commerçants ou des fonctionnaires du gouvernement. Loin de là. Ce sont de petites gens, des paysans du Delta des "nha-quê" comme on les appelle ici. On les sent groupés par



famille, par village. Beaucoup d'enfants, peu de bagages. Ils portent tous le costume du paysan d'ici, les vêtements d'étoffe très légère, souvent blanche ou noire, et ces immenses chapeaux coniques de paille qui les protègent du soleil ou de la pluie. Il est près de midi, il fait chaud et lourd. Personne ne bouge, personne ne parle....

Dans les jours qui vont suivre il faut que j'arrive à comprendre pourquoi ces paysans que je sais attachés à leurs terres ont décidé de quitter leurs rizières, leurs cabanes au toit de chaume, leurs buffles, leurs outils...

o

o o

La cour de l'école est remplie de monde. Les classes, les préaux, la cour et même l'église de la paroisse voisine, tout est transformé en dortoir. Quelques sacs de riz sont entassés dans un coin, deux jeunes gens en distribuent aux réfugiés; ils se servent pour mesure d'une vieille boîte de conserve. Plus loin des femmes accroupies débitent en menus morceaux les planches de vieilles caisses. Chaque famille a son chaudron, prépare ses repas : du riz, un peu de poisson sec, du thé vert. A la porte du Camp, des marchands accroupis derrière de légers étalages vendent des rafraîchissements, des crevettes, des fruits du pays. Des enfants partout, au regard vif et éveillé sous les cheveux noirs coupés court. Presque tout le monde porte au cou un crucifix, une médaille. Peu de bruit....

Le Père KHUE m'accompagne, il me servira d'interprète puisque hélas, je ne parle pas le vietnamien.

Voilà un beau vieillard à barbe blanche. C'était un notable dans son village du Delta. Il est venu ici avec sa famille quand il a appris que les accords de Genève lui permettaient d'être évacué vers le Sud.

" Demandez-lui, Père KHUE, pourquoi il est parti ?

- J'ai toujours vécu en chrétien, me répond le vieux Pham huy Dong, je veux mourir en chrétien, je veux que mes enfants et mes petits-enfants reçoivent une éducation chrétienne. J'ai vécu deux ans déjà sous le régime Viet-Minh. Ils nous empêchent de voir nos prêtres.

- Etiez-vous un homme riche dans votre village ?

- J'avais un petit champ de riz et deux buffles. J'ai

.../...



toujours réussi à nourrir ma famille, plus ou moins bien suivant la récolte.

- Etes-vous nombreux à avoir quitté le village ?

- Tous les chrétiens veulent partir malgré le Viet-Minh qui cherche à les retenir par la persuasion ou les menaces. Nous sommes arrivés ici à près de cinq cents avec notre prêtre. Les autres n'ont pu encore nous rejoindre.

- Tous les chrétiens veulent partir, dites-vous, et les autres, les non-chrétiens, les bouddhistes ?

- Ceux-là, en majorité, sont restés; ils n'ont voulu quitter leurs maisons et leurs rizières. Les Viet-Minh ne persécutent pas leur foi.

- Que sont devenus vos biens, vos maisons, vos rizières, vos buffles, vos charrues ?

- Nous avons dû tout laisser. Nous n'avons pu emporter que ces quelques nattes, ce chaudron, ces quelques vêtements. C'est tout ce qu'il nous reste. Du bâton sur lequel il s'appuie, il me désigne un petit tas d'objets autout duquel s'affairent quelques femmes.

- Combien êtes-vous dans votre famille ?

- Nous sommes quatorze, tout le monde est ici avec moi.

- Et maintenant qu'allez-vous faire ?

- Nous espérons que le gouvernement nous donnera des terres dans le Sud, nous réinstallerons notre village, nous construirons une église. Il est dur de tout quitter à mon âge, mais j'ai confiance en la Providence.

o

o o

D'heure en heure, de jour en jour, au hasard de mes visites dans les camps à Hanoï, à Haiduong, à Haiphong, je découvre le paysan Tonkinois. L'évacuation des grandes villes est à peine commencée, ceux qui se pressent dans les camps, à l'aérodrome de Hanoï, au port de Haiphong sont tous des paysans, tous des pauvres gens. Chez tous je trouve la même foi admirable, la même résignation devant le malheur qui les frappe, la même confiance

.../...



dans la Providence.

" Nous devons partir si nous voulons conserver notre foi ". Ils ont tout laissé, champs, maisons, bétail et pourtant je n'entends ni un regret, ni une plainte. Quelle leçon, quel détachement des biens terrestres ! Ces premiers contacts avec les paysans du Delta sont pour moi une révélation.

Je découvre l'oeuvre des Missionnaires venus de France ou d'Espagne, dont beaucoup ont passé toute leur vie dans ce pays sans revoir une seule fois leur sol natal et qui, peu à peu, ont érigé ces chrétientés. Depuis longtemps ces nouvelles terres chrétiennes ont été assez riches pour produire leurs propres prêtres, leurs évêques qui ont continué et amplifié l'oeuvre des Missionnaires venus d'Europe.

Samedi matin je suis arrivé vers six heures trente à la Cathédrale de Haïphong. La Grand'messe commençait, avec diacre et sous-diacre. Dans l'église, six à sept cents fidèles, surtout des réfugiés. Au moment de la Communion, plusieurs centaines se sont approchées de la Sainte Table. Je n'ai jamais trouvé ailleurs une telle foi, une telle pitié.

Et sur ces chrétiens, ces 2 ou 300 mille réfugiés qui ont réussi à gagner le périmètre d'Hanoï, sur le nombre plus grand des chrétiens qui n'ont pas encore eu la possibilité d'évacuer la zone contrôlée aujourd'hui par le Viet-Minh, une terrible épreuve s'est abattue. Les uns connaîtront les souffrances de l'évacuation, les difficultés d'une réinstallation dans le Sud : ils auront à reconstruire de nouveaux villages, de nouvelles écoles, de nouvelles églises. Ceux qui resteront sur place connaîtront la persécution religieuse, car, il faut le dire, elle existe. Sans doute, le plus souvent elle n'est pas brutale : les chrétiens n'auront peut-être pas à témoigner devant les juges de leur attachement au Christ avant de subir le martyre. Non, mais jour après jour, ils seront humiliés, bafoués par les autorités du Viet-Minh, ils verront leurs prêtres emprisonnés ou empêchés de prendre soin de leur chrétienté, ils verront leurs enfants endoctrinés, soumis à la formation marxiste.

Nous devons leur faire confiance. Tous ces villages du Delta ont déjà, plus d'une fois dans leur histoire, témoigné par leurs martyrs de leur attachement au Christ. Il y aura sans doute des défections, mais la majorité saura trouver la force de rester fidèle.

Je suis venu ici pour me rendre compte de la situation, pour chercher les moyens de venir en aide à ces réfugiés quelle

.../...



que soit leur foi. Je n'ai pas le droit de juger. Personne n'a le droit de le faire. Personne n'a le droit de conseiller à ces chrétiens de partir pour sauver leur foi ou de rester pour témoigner de leur attachement au Christ. Eux seuls, avec leurs prêtres et leurs évêques porteront le poids de l'épreuve; ils ont à choisir entre l'exode et la persécution. Eux seuls peuvent décider de ce qu'ils doivent faire.

Nous autres chrétiens de pays où règne la tolérance religieuse, nous ne pouvons qu'admirer ces chrétiens héroïques, les soutenir par nos prières et soulager par tous les moyens possibles leur misère matérielle.

Je quitterai demain ce Delta où Sainte-Thérèse aurait voulu venir et, avant de partir, je voudrais pouvoir exprimer à tous ces admirables chrétiens ma sincère admiration, les remercier de la leçon qu'ils nous donnent. Je voudrais pouvoir les assurer que les chrétiens du monde entier sauront apprécier leur témoignage et qu'ils sauront leur venir en aide en ces heures difficiles. "

HANOI, le 25 Août 1954

ROCHCAU

Délégué du SECOURS CATHOLIQUE  
en Indochine.